

HOMÉLIE DU 33^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Mal.3,19-20a / Ps.97 / 2Thess.3,7-12 / Lc.21,5-19

Frères et sœurs,

nous nous acheminons vers la fin des temps et le retour en gloire du Seigneur Jésus. Déjà, la destruction de la ville de Jérusalem en l'an 70 de notre ère apparut aux premiers disciples comme un signe avant-coureur de ce que serait la fin de ce monde. L'orgueil des hommes devait s'abaisser devant la puissance divine.

Jésus annonce à ses disciples que la destruction du temple de Jérusalem sera précédée de leur propre persécution par les autorités juives de Jérusalem. Et, en effet, les premiers disciples furent poursuivis, jugés, maltraités et condamnés en raison de leur foi en Jésus. Nous en avons le récit dans le livre des actes des apôtres. Jésus leur demande juste de persévérer dans la foi pour qu'ils puissent obtenir la vie éternelle.

Bien des siècles se sont écoulés depuis ces événements de l'histoire juive. Le temple de Jérusalem n'existe plus, et n'a jamais été reconstruit. L'empire romain a disparu comme tous les grands empires qui lui ont succédé. Bien des catastrophes et des épidémies se sont produites, et la violence des hommes continue de laisser libre cours à sa volonté destructrice. Dans le même temps, des hommes et des femmes de bonne volonté, des croyants de toute religion se sont levés pour sauver l'homme de ses folies ; pour témoigner de l'amour de Dieu et promouvoir une civilisation basée sur le respect et l'amour de toute vie.

Dieu voit l'humanité sous tous ces aspects contradictoires de son existence. Il ne cesse d'appeler l'homme à accueillir la victoire de sa croix ; à laisser sa vie divine vivifier tous les aspects de son existence mortelle et pécheresse. Trop souvent, l'homme fait la sourde oreille, et ne tire aucune leçon de l'histoire. Ses progrès moraux et religieux sont dérisoires et éphémères. Pourtant, le Seigneur ne se lasse pas de l'appeler à la conversion par la voix de son Eglise.

La tâche des chrétiens est immense et indispensable. Ils doivent témoigner que le monde doit changer pour pouvoir participer à la vie future que suscitera le règne définitif de Dieu. Leur vie doit elle-même manifester cette vie nouvelle qui est déjà commencée depuis la matin de Pâques. Ils ne doivent pas être des cassettes et des oiseaux de mauvais augure, mais les témoins infatigables de l'ordre nouveau que produit la justice de Dieu. Avant de rejoindre son Père, Jésus a enseigné à ses disciples la règle de vie qui serait désormais la leur : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jn. 13,34).

Nous ne devons pas avoir peur de la venue en gloire du Fils de l'homme ; du moins si nous ne vivons pas en état de péché mortel. Cette venue, nous la désirons et l'attendons de toute notre âme. Nous nous sentons comme ces oiseaux à qui l'on a coupé quelques rémiges pour les empêcher de s'envoler vers le ciel, et qui volettent sans grâce à quelques centimètres du sol boueux où ils se salissent. Quel beau jour où l'oiseau démazouté peut à nouveau prendre son envol loin au-dessus de la terre !

Il n'y a pas de rupture douloureuse entre la terre et le ciel pour le baptisé qui a vécu dans l'amour de Dieu et de son prochain. Il passe de l'amour à l'amour ; de l'amour des hommes à l'amour infini de Dieu. Sa vie ici-bas aura été une préparation et un entraînement à sa vie bienheureuse. Il en aura eu la certitude croissante dans la prière et la rencontre eucharistique de Jésus ressuscité. La sagesse de Dieu sera devenue sa propre sagesse. Là où les hommes auront vu l'échec, il aura vu la croix de Jésus ; là où les hommes auront vu la mort, il aura entrevue la lumière de Dieu qui vient lui ouvrir les portes du paradis. Nous comprenons mieux la raison pour laquelle le dernier livre de la Sainte Ecriture – l'Apocalypse – se conclue par cet unique appel : « **Amen, viens, Seigneur Jésus !** » (22, 20).

Amen.